

## Référence électronique

VI-TONG Nelly, « L'École de dessin de Dijon : les hommes et leurs réseaux », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 8-9 décembre 2016, Paris Centre allemand d'histoire de l'art*, mis en ligne en avril 2017.

**Nelly VI-TONG**

**Université de Bourgogne**

**Centre Georges Chevrier UMR 7366**

### L'École de dessin de Dijon : les hommes et leurs réseaux

L'École gratuite de dessin de Dijon est fondée en 1766, à l'initiative du peintre François Devosge (Gray, 1732-Dijon, 1811) et grâce au soutien financier des Élus de Bourgogne et à la protection de Louis-Joseph, prince de Bourbon Condé (Paris, 1740-Chantilly, 1818). Elle bénéficie, dès sa formation de l'appui de Bénigne Legouz de Gerland (Dijon, 1695-Dijon, 1774), grand bailli d'épée du Dijonnais, philanthrope, amateur d'art et mécène. L'intervention de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon va favoriser, dès 1768, l'insertion de Devosge dans la vie culturelle locale.

François Devosge, originaire de Gray en Franche-Comté, naît en 1732 dans une famille de menuisiers et de sculpteurs. Si ses parents le destinent d'abord aux études, il manifeste très tôt un goût pour les arts. Son père lui dispense les premiers rudiments de la sculpture<sup>1</sup>. À l'âge de 15 ans, Devosge se rend à Paris afin de parfaire sa formation. Grâce au soutien d'Antoine-Michel Perrache (Lyon, 1726-Lyon, 1779) – futur professeur de l'École de dessin de Lyon – il intègre l'atelier du sculpteur Guillaume II Coustou (Paris, 1716-Paris, 1777). Il est pourtant contraint d'abandonner son apprentissage au bout de trois ans. Menacé de perdre la vue en raison d'une cataracte, il est opéré à Paris en 1756. Devosge renonce alors à la sculpture, pour se tourner vers la peinture et, en 1759, entre en apprentissage dans l'atelier du peintre parisien Jean-Baptiste Deshayes, dit « le Romain » (Rouen, 1729-Paris, 1765)<sup>2</sup>. À en croire Frémiet-Monnier, ami et biographe de Devosge, ce dernier aurait été courtoisé par un ministre de Russie pour enseigner le dessin au prince Paul Petrovitch (Saint-Pétersbourg, 1754-Saint-Pétersbourg, 1801), futur empereur Paul I<sup>er</sup>. Si Devosge décline l'invitation, il accepte en revanche, en 1760, la proposition d'Antoine-René de Voyer, marquis de Paulmy d'Argenson (Valenciennes, 1722-Paris, 1787), ministre d'État, à séjourner en Bourgogne auprès de son beau-père Claude-Philibert Fyot de la Marche (Dijon, 1694-Dijon, 1768). Ancien président du Parlement de Bourgogne, ce dernier est à la recherche d'un artiste susceptible de composer des allégories pour son *Histoire de la législation française*. De 1760 à 1763, Devosge séjourne à Dijon et exécute à son intention quelques tableaux. En 1761, le peintre est présenté par son mécène à Voltaire, nouvellement élu membre d'honneur de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon. Alors en résidence à Ferney, Voltaire charge Devosge d'illustrer son *Commentaire des tragédies de Corneille*. Le projet reste inabouti<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> FREMIET-MONNIER M., *Éloge de Monsieur Devosge Fondateur et Professeur de l'École de dessin, peinture et sculpture de Dijon ; de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de cette ville*, Dijon, Frantin, 1813, p. 8-9 et n. 2, p. 49-50.

<sup>2</sup> STARCKY E., MEYER H., « François Devosge et l'École de dessin 1766-1786 », *L'art des collections bicentenaire du Musée des Beaux-Arts de Dijon, du siècle des Lumières à l'aube d'un nouveau millénaire*, Dijon, Musée des beaux-arts, 2000, p. 45.

<sup>3</sup> LAVEISSIERE S., *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de Bourgogne*, Paris, F. de Nobele, 1980, t. 1, A à K, p. 168.

### Référence électronique

VI-TONG Nelly, « L'École de dessin de Dijon : les hommes et leurs réseaux », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 8-9 décembre 2016, Paris Centre allemand d'histoire de l'art*, mis en ligne en avril 2017.

Grâce à Fyot de la Marche, Devosge est introduit dans une société d'amateurs dijonnais, qui regroupe des artistes comme l'architecte Edme Verniquet (Châtillon-sur-Seine, 1727-Paris, 1804) – futur cartographe du grand plan de Paris<sup>4</sup> –, quelques Élus de la province de Bourgogne tels que l'abbé Jean Fabarel (Dijon, 1707-Dijon, 1793), instigateur du cours d'astronomie ouvert à Dijon en 1783, ou encore Jacques Varenne de Béost (Dijon, 1700 ?-Paris, 1791), secrétaire général des États, qui développe au début des années 1760 en Bourgogne des manufactures d'indiennes et de papiers. Homme cultivé, Fyot de la Marche s'emploie activement à favoriser les arts à Dijon : il contribue à la création du jardin de Montmusard, au centre duquel son fils fait élever, entre 1764 et 1769, un château sur les plans de l'architecte parisien Charles de Wailly (Paris, 1730-Paris, 1798). Devosge s'accommode mal du caractère ombrageux de Fyot de la Marche et s'éloigne en 1764<sup>5</sup>. La même année, il l'introduit cependant auprès d'une société d'artistes qui, tous les huit jours, se réunit autour de Verniquet pour dessiner d'après nature. Devosge est rapidement désigné comme instructeur et dirige la pose du modèle vivant<sup>6</sup>. Ces séances s'interrompent en 1765, date à laquelle le peintre, sur ses propres deniers, ouvre une petite classe de dessin admettant des enfants auxquels il distribue gracieusement modèles dessinés et gravés, papier et crayons. Comptant environ vingt-cinq élèves à ses débuts, cet établissement accueille en 1766 jusqu'à quatre-vingt jeunes dessinateurs. La petite école attire rapidement l'attention de Legouz de Gerland, grand bailli du Dijonnais<sup>7</sup>.

Héritier d'une ancienne aristocratie, membre influent de la noblesse dijonnaise, Legouz de Gerland emploie sa fortune à favoriser des entreprises culturelles et pédagogiques. Il constitue un cabinet de livres précieux ainsi qu'une collection d'estampes et de tableaux. Il s'adonne au dessin ainsi qu'à l'écriture de romans et d'essais historiques<sup>8</sup>. Son insatiable curiosité pour les antiques lui doit d'ailleurs le surnom flatteur de « Caylus de la Bourgogne »<sup>9</sup>. En 1761, il est admis à l'académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon à laquelle il apporte secours financiers et dons d'œuvres d'art<sup>10</sup>.

C'est Legouz de Gerland qui, en 1766, incite François Devosge à se rapprocher de l'administration provinciale afin d'obtenir une reconnaissance et une protection officielles pour sa classe de dessin. Le 22 juillet de la même année, l'ambitieux Devosge introduit sa requête en se parant du titre flatteur de « peintre élève de l'Académie de Paris »<sup>11</sup>. Cependant, Frémiet-Monnier, ami et panégyriste pourtant zélé de Devosge, ne mentionne pas cette glorieuse affiliation. Si le peintre a bien connu des années parisiennes entre 1746 et 1751 dans l'atelier de Coustou, puis en 1759 auprès de Deshayes, il est cependant malaisé de corroborer un éventuel passage par l'Académie royale. Ce n'est que tardivement, en octobre 1758, que

<sup>4</sup> PRONTEAU J., *Edme Verniquet (1727-1804), architecte et auteur du « grand plan de Paris (1785-1791) »*, Paris, Commission des travaux historiques sous-commission de recherches d'histoire municipale contemporaine, 1986.

<sup>5</sup> RICHARD de RUFFEY G.-G., *Notes sur l'histoire secrète de l'académie*, Bibliothèque patrimoniale de Dijon, ms. 1626, f° 680-681.

<sup>6</sup> OURSEL C., « Au sujet des origines de l'École de dessin de Dijon », *Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon*, 4e série, t. XI (1907-1910), p. ccxxxv-ccxxxvi.

<sup>7</sup> FREMIET-MONNIER, *op. cit.*, p. 63.

<sup>8</sup> MARET H., *Éloge de M. Legouz de Gerland, ancien Grand-Bailli du Dijonnais, de l'Académie des Sciences, Arts et Belles Lettres de Dijon, Lu dans la séance publique du 14 Août 1774*, Dijon, Causse, 1774, p. 5-7.

<sup>9</sup> « École de dessin », *Almanach de la province de Bourgogne et particulièrement de la ville de Dijon pour l'année*, 1769, Dijon, L. N. Frantin, p. 199, Bibliothèque patrimoniale de Dijon.

<sup>10</sup> MARET, *op. cit.*, p. 37.

<sup>11</sup> Archives départementales de Côte-d'Or, C 3007, « requête de François Devosge », 22 juillet 1766, *Décrets des États des années 1765 & 1766*, f° 421 v°-422 r°.

### Référence électronique

VI-TONG Nelly, « L'École de dessin de Dijon : les hommes et leurs réseaux », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 8-9 décembre 2016, Paris Centre allemand d'histoire de l'art*, mis en ligne en avril 2017.

cette dernière s'applique à dresser la liste de ses élèves, interrompue en 1776<sup>12</sup>, avant d'être reprise en 1778, sous la forme d'un registre tenu rigoureusement<sup>13</sup>. Le nom de Devosge n'y figure pas : peut-être y a-t-il fréquenté ponctuellement des séances de dessin, et conscient que les Élus seraient sensibles à l'évocation de l'Académie royale, il aurait enjolivé son parcours afin de s'assurer la place tant convoitée de professeur de l'École de dessin de Dijon ? Le 24 décembre 1766, les Élus délibèrent en faveur du nouvel établissement qu'ils installent dans le logis du Roi<sup>14</sup>.

Un an plus tard, le 30 décembre 1767, les édiles, satisfaits de l'école s'engagent à lui procurer un état « fixe et stable » et portent les émoluments de Devosge à 1800 livres annuelles<sup>15</sup>. L'école compte alors environ cent cinquante élèves organisés en huit classes dirigées par le seul Devosge : les commençants, les dessinateurs de têtes, les dessinateurs d'académies, les dessinateurs d'après le modèle vivant, les dessinateurs d'ornement, les peintres, les sculpteurs et les sculpteurs d'ornements<sup>16</sup>.

L'académie des sciences, arts et belles lettres, soutenue par Legouz de Gerland, ne tarde pas à regarder du côté de Devosge. Créée en 1740 sur instigation testamentaire d'Hector-Bernard Pouffier (1658-1736), doyen du Parlement de Bourgogne, cette dernière avait comme vocation première de développer des conférences sur les arts, la théologie et la médecine, enseignements alors absents de l'université. Dès 1763, l'académie bénéficie de la protection de Louis-Joseph de Bourbon, prince de Condé. Très active et soucieuse de rendre la Bourgogne florissante par les dispositions d'une jeunesse formée aux sciences et aux arts, elle développe, grâce à l'initiative de certains de ses membres, amateurs éclairés et philanthropes, des cours gratuits d'accouchements et de botanique (1773), de matière médicale (1775), ou encore d'anatomie (1780). Certains de ces enseignements sont d'ailleurs largement financés par les Élus de Bourgogne<sup>17</sup>.

Dès 1767, attentive au développement et au succès de l'école de dessin, l'académie n'a de cesse d'en souligner les mérites en faveur des manufactures locales. Elle multiplie les hommages envers Devosge et le reçoit comme « associé libre » le 15 janvier 1768. À la même séance, Legouz de Gerland propose de fonder des prix annuels. Il fait frapper trois médailles à cette occasion, deux en or et une en vermeil, pour être distribuées aux lauréats. Il persuade l'académie d'organiser elle-même le concours<sup>18</sup>. Or, Legouz de Gerland, les académiciens et Devosge lui-même omettent – bien volontairement – d'avertir les Élus de leur projet et adressent directement leur requête au prince de Condé. Encore peu au fait de la situation de la jeune école de dessin, le gouverneur donne son agrément, et le 7 août 1768, devant un parterre de personnes de qualité réunies dans la salle des Gardes du Logis du Roi, a lieu en grande pompe la première distribution des prix. Enhardi par son succès, Legouz de Gerland commet

<sup>12</sup> ENSBA, Ms. 45, *Liste alphabétique des élèves de l'Académie royale* [1<sup>er</sup> octobre 1758-1776].

<sup>13</sup> ENSBA, Ms. 823, *Registre des élèves de l'Académie royale de peinture et de sculpture de Paris, inscrits à mesure qu'ils ont pris des billets de protection, avec leur âge, le lieu de leur naissance, leur maître ou protecteur, et leur demeure, depuis le 5 février 1778 jusqu'au 12 août 1813*.

<sup>14</sup> *Une École provinciale de dessin au XVIII<sup>e</sup> siècle L'Académie de peinture et de sculpture de Dijon*, Dijon, Musée des beaux-arts, 1961, p. 11.

<sup>15</sup> Archives départementales de Côte-d'Or, C 3275, *Délibération qui fixe à 1800 livres annuellement les honoraires du Sr Devosge, Professeur de l'École de dessin à Dijon*, 30 décembre 1767, f<sup>o</sup> 32 v<sup>o</sup>.

<sup>16</sup> « École de dessin », *Almanach de la province de Bourgogne [...] pour l'année*, 1769, p. 199.

<sup>17</sup> BEAUVALOT Y., « Louis-Joseph Bourbon, Prince de Condé, gouverneur de Bourgogne, protecteur de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Dijon », *Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon*, t. 138, 2003, p. 103-128.

<sup>18</sup> Archives départementales de Côte-d'Or, 128 J 49, Séance du 19 février 1768, *Lettres en réponse à celles qui ont été écrites au sujet des prix de dessein en date du 22 janvier*, f<sup>o</sup> 88 v<sup>o</sup>.101 v<sup>o</sup>-103 r<sup>o</sup>.

### Référence électronique

VI-TONG Nelly, « L'École de dessin de Dijon : les hommes et leurs réseaux », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 8-9 décembre 2016, Paris Centre allemand d'histoire de l'art*, mis en ligne en avril 2017.

la maladresse de faire remettre les médailles par la marquise de la Tour du Pin, épouse du commandant en chef de la province et membre honoraire de l'académie<sup>19</sup>. Offensés d'être privés d'un honneur qui leur revient, et mécontents que Devosge ait participé à la manœuvre, les Élus lui refusent le remboursement d'une lampe académique. Ils l'incitent également à empêcher ses élèves de composer pour le concours d'août 1769, entraînant *de facto* l'annulation des prix<sup>20</sup>. Comprenant que le courroux des Élus peut lui être fatal, Devosge se plie aux directives de ces derniers, s'attirant évidemment les foudres de l'académie. Legouz de Gerland porte alors ses griefs auprès du prince de Condé qui se range du côté des Élus. L'académie, sentant qu'elle risque de perdre la protection du gouverneur, se désolidarise de Legouz de Gerland<sup>21</sup>. Ce dernier est alors contraint d'abandonner la distribution des prix. Déçu de ne pouvoir s'investir dans la vie de l'école de dessin, il emploie une partie de sa fortune à créer en 1773 un jardin et un cours de botanique<sup>22</sup>. Dans une délibération du 20 décembre 1769, les Élus réaffirment leur autorité sur l'école de dessin et nomment le prince de Condé protecteur du jeune établissement. Les Élus récupèrent également la distribution des prix et organisent leur premier concours en décembre 1770, récompensant par trois médailles un peintre, un sculpteur et un sculpteur ornemaniste<sup>23</sup>.

Même si les débuts de l'école de dessin sont mouvementés, entre les ambitions de Legouz de Gerland, les vellétés de l'académie et la susceptibilité des Élus, Devosge bénéficie d'un contexte favorable. Avant lui, en 1760, Antoine Bizac (Provence, ?-Dijon, 1775), sculpteur du prince de Condé aurait tenté, en vain, d'ouvrir une école de dessin et de mathématiques. Cependant le contexte troublé de la guerre de Sept ans, l'absence prolongée du gouverneur et le manque de subsides n'engagent pas les Élus à favoriser l'établissement de cours de dessin<sup>24</sup>. Chanceux et ambitieux, Devosge séduit la bonne société dijonnaise ainsi que les édiles qui apportent toujours un solide soutien financier à l'école et qui, en 1775, la dotent d'un prix de Rome, fait unique en France pour un établissement de ce genre.

---

<sup>19</sup> BEAUVALOT Y., « Louis-Joseph Bourbon, Prince de Condé, gouverneur de Bourgogne, et à la création des prix de l'école de dessin de Dijon en 1767 ; une crise bénéfique à la suite d'un pas de clerc malencontreux », *Bulletin des Musées de Dijon*, n°8, 2002, p. 34.

<sup>20</sup> Archives départementales de Côte-d'Or, C 3219, *Délibération du 31 décembre 1768, Au sieur Devosge, Professeur de l'École de dessin, débouté du remboursement par lui demandé de la somme de 1255 livres, [...]*, f° 161 r°.

<sup>21</sup> BEAUVALOT, *op. cit.*, 2002, p. 35.

<sup>22</sup> *Séance publique, tenue le 20 Juin 1773, dans le sallon du Jardin de Plantes, par l'Académie des sciences, arts & belles-lettres de Dijon, avec MM. les députés du Collège de médecine. Pour l'ouverture du premier cours de botanique*, Dijon, Causse, 1773.

<sup>23</sup> BEAUVALOT, *op. cit.*, 2002, p. 37.

<sup>24</sup> Archives départementales de Côte-d'Or, C 3022 « École de mathématiques et de dessein, les Srs Bizac et Mairot », 5 décembre 1760, f° 34 v°.